

# **Le *Bestiaire* de Gervaise**

edited and with commentary by

**Paul Meyer**

Originally published in the journal

***Romania***

*Consacré a l'Etude des Langues et des Littératures Romanes*

Volume 1, 1872, pages 420-443

Paris

## Introduction to the Digital Edition

This article was prepared for digital publication by David Badke in September 2004. It was scanned from the original text.

**Editor:** Paul Meyer, a French philologist, was born in Paris in January 1840. He was educated at the Ecole des Chartes, and in 1863 joined the manuscript department of the Bibliotheque Nationale. In 1876 he became professor of the languages and literatures of southern Europe at the College de France. He was a founder and the chief contributor to the journal *Romania*. Meyer began with the study of old Provençal literature, but subsequently did valuable work in many different departments of romance literature, and was an authority on the French language. He died in 1917.

**Copyright:** The original printed text by Paul Meyer (1840-1917) as published in *Romania* in 1872 is believed to be in the public domain under Canadian copyright law. If you believe that you have a legal claim on the original text, contact the editor of the digital edition at [copyright@bestiary.ca](mailto:copyright@bestiary.ca) with details of your claim. This digital edition is copyright 2004 by David Badke. Permission is hereby granted for any noncommercial use, provided that this copyright notice is included on all copies; for commercial use, please contact the editor at the above email address.

**Disclaimer:** While every effort has been made to produce a digital edition that is accurate and equivalent in content to the original printed edition, the editor is not legally responsible for any errors or omissions. As with any information, use this edition with appropriate scholarly caution. If you discover errors in the text, please contact the editor at [editor@bestiary.ca](mailto:editor@bestiary.ca) with details, so corrections can be made.

**Formatting:** The digital edition differs from the original printed text in layout, typeface and pagination, though all text has been included as printed; no editing has been done and all original spelling has been retained. The page numbers shown in this edition do not match the page numbering of the original printed edition. The original page numbers have been imbedded in the text like this [67] to allow references to the print edition to be located; the number indicates the start of the print edition page. Footnote numbering is continuous. The editorial apparatus is found at the bottom of the page containing the line it refers to; the positioning of this text may not match that of the printed edition. The Errata, which was not part of the original article (it appeared later in the same *Romania* volume) has been included at the end of this edition.

The current version of this digital text edition can be found at:

<http://bestiary.ca/etexts/meyer1872/meyer1872.htm>

## LE BESTIAIRE DE GERVAISE.

Le ms. du Musée Britannique coté *Addit.* 28260 a été acquis du libraire Tross le 9 avril 1870. C'est un petit volume presque carré, de seize centimètres sur douze. Il se compose de 101 feuillets numérotés dont trois feuillets de garde. L'écriture est de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il renferme trois ouvrages. Le premier (fol. 3-33) est le traité des quatre âges de l'homme, charmant écrit de Philippe de Navarre qui n'est connu jusqu'à présent que par une brève analyse de M. Beugnot.<sup>1</sup> On en connaissait déjà trois mss., savoir:

Bibl. Nat., fonds fr. 12581 (anc. suppl. fr. 192), fol. 387.

— — 1510 (anc. suppl. fr. 25422), fol. 2.

— — 24431 (anc. Compiègne 62), fol. 161.

Ces trois mss. paraissent indépendants l'un des autres; le premier et le troisième ont le mieux conservé la leçon originale qui est souvent modifiée arbitrairement dans le second. Malheureusement le ms. 24431 qui serait le meilleur des trois, contient à peine la moitié de l'ouvrage, le copiste s'étant arrêté un peu avant la fin de la seconde partie, celle qui est consacrée à *Jouvente*. Le ms. du Musée Britannique, qui est complet et m'a paru fort bon, vient donc heureusement augmenter le nombre des éléments à l'aide desquels on pourra éditer un traité à bien des égards intéressant. Heureux si nous pouvions retrouver un jour les autres écrits du même personnage, et notamment son récit en vers de la guerre des Chypriotes contre Frédéric II<sup>2</sup> !

Le second des ouvrages contenus dans ce ms. (fol. 35-83) est une traduction en prose de l'*Elucidarium* d'Honorius d'Autun. Cet ouvrage a [421] eu le plus grand succès du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Il a fourni des éléments à plusieurs compositions du moyen-âge; il a été traduit plusieurs fois en français. Nous en possédons notamment une version anglo-normande en vers par un certain Pierre de Peckam, de laquelle il nous est parvenu plusieurs mss. et que je ferai connaître dans un prochain rapport

---

<sup>1</sup> Dans sa notice sur Philippe de Navarre, *Bibl. de l'Ec. des chartes*, II (1841), 23-31. Un savant modeste, M. Amiel, mort en 1863, avait préparé de ce petit ouvrage une édition qui n'a pas vu le jour. Voy. *Bulletin du Comité de la langue*, etc., II (1856), 144, 544.

<sup>2</sup> Il ne nous est connu jusqu'à présent que par Amadi et Bustron, chroniqueurs italiens qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'ont mis à contribution. Voy. Beugnot, *l. c.*, p. 17, et de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, II, vj, vij.

au Ministre de l'Instruction publique sur Cambridge. De la traduction en prose contenue dans le ms. que je décris actuellement, nous avons de nombreux exemplaires; par exemple:

- Bibi. Nat., fonds fr. 187 (anc. 6847), fol. 49.  
— — 1036 (anc. 7330), fol. 20.  
— — 1157 (anc. 73842<sup>2</sup>), fol. 258.  
— — 2168 (anc. 79892), fol. 215.  
— — 12581 (anc. suppl. fr. 198), fol. 321<sup>3</sup>  
Rennes, 147, n<sup>o</sup> 22.  
Oxford, Bodleienne, Douce 99, fol. 27.  
— — — 270, fol. 86.  
Ashburnham-place, Barrois 660, fol. 23.

Le ms. addit. 28260 contient enfin (fol. 84 et suiv.) l'ouvrage dont le texte est ici imprimé pour la première fois: une traduction en vers du *Bestiaire*, faite par un certain Gervaise jusqu'à présent inconnu. Nous possédions déjà deux versions en vers français du même ouvrage: l'une par Philippe de Thaon, l'autre par Guillaume de Normandie. Comme eux Gervaise était normand. Il nous apprend en effet, dans son prologue, qu'il a trouvé « à *Barbarie* en l'armoire » le texte latin qu'il a mis en rimes. *Barbarie*, c'est assurément *Barberie* ou *Barbery*, abbaye cistercienne du diocèse de Bayeux fondée en 1176<sup>4</sup>. M. L. Delisle, qui a bien voulu, dans un récent séjour à Caen, faire à mon intention des recherches dans les chartes de Barbery, a constaté que le nom ancien de cette maison est, en français, *Barberie*. La forme *Barbarie* donnée par notre texte (v. 34) vient sans doute d'une abréviation mal interprétée (*Barb'ie*). Mais qui était ce Gervaise, nom entièrement nouveau dans l'histoire de notre ancienne littérature? Ici encore l'inépuisable obligeance de M. Delisle vient à mon secours.

Notre savant collaborateur me signale jusqu'à trois *Gervasius* qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, ont été en relation avec l'abbaye de Barbery. L'un, *Gervasius Henrici de Britavilla supra Lesiam*, ailleurs *Gervasius de Bretevilla dictus*

---

<sup>3</sup> Manque le premier feuillet et, un peu plus loin, un feuillet dans l'intérieur.

<sup>4</sup> Barbery, arr. de Caen, cant. de Bretteville; dans les chartes latines *Barbereium*, *Barberium*, ce qui suppose une forme plus ancienne *Barbertacum*, qui a dû exister aussi sous la forme féminine, d'où *Barberie*.

*Henrici*, figure dans des chartes de 1248, 1259 et 1263 (fonds de [422] Barbery, n<sup>os</sup> 72, 10 et 11). Il était marié et sa femme s'appelait *Petronilla*.

Un autre, *Gervasius de la Boudice*, figure parmi les témoins d'une charte de Guillaume de « Timaisnil », sans date, mais voisine de l'an 1200 (n<sup>o</sup> 326).

Le troisième enfin est un *Gervasius* curé de Fontenai (sans doute Fontenai le Marmion), témoin dans une charte antérieure à 1204. L'acte étant par lui-même intéressant, je n'hésite pas à le publier en note d'après la copie de M. Delisle.<sup>5</sup>

De ces trois Gervais ou Gervaise, le premier semble devoir être écarté à cause de sa date trop récente, et aussi parce qu'il était marié. Le rimeur que nous cherchons à identifier devait être un clerc. Pour cette raison je me déterminerais volontiers en faveur du troisième, le curé de Fontenai.

Si toute cette recherche n'offre pas un plus haut degré de certitude, c'est la faute du poète qui ne nous a pas fourni assez de renseignements. Que ne nous a-t-il fait connaître sa profession, au lieu de nous dire qu'il ne pouvait marcher sans bâton (v. 29-31), renseignement bon tout au plus pour ses contemporains!

Normand comme Philippe de Thaon et Guillaume, Gervaise ne peut prétendre au rang qu'occupent ces deux auteurs dans l'histoire de notre littérature. Il n'a ni la grande ancienneté du premier ni l'originalité du second. C'était un rimeur pieux et médiocre comme il y en eut beau-coup.

---

<sup>5</sup> M. Delisle m'écrit à ce propos: « La charte dans laquelle figure Gervais, le curé de Fontenay, est fort intéressante, d'abord pour les deux lignes de langue vulgaire qui y sont intercalées, puis et surtout comme exemple de contrat passé entre des paysans et leur seigneur. L'acte est dépourvu de date, mais, comme le précédent, il appartient aux environs de l'année 1200. La mention de la monnaie d'Angers prouve qu'il est antérieur à 1204 ». Voici la pièce:

Sciante presentes et futuri quod ego Theobaldus de Molines, concessu Willermi filii mei, concessi hominibus de Mesnil Osmont, in nemore meo *la borzaine e le genest e la bruiere e la morte couche e la fugere e le pasturage a lor aveirs* per totum, extra nemus de *la Chambre*, quando nemus habebit .v. annos, et equi eorum ibunt simul quando nemus duos annos habuerit, scilicet pro .iiij. libris Andegavensium puas michi dederunt, et pro redditu tali quod unusquisque qui nemus habuerit michi in mense sebtembri unam minam avene reddiderit et quandam gallinam, et ad Pascha vinginti ova; et ipsi venient ad preces meas uabus vicibus in anno; et ad fenum meum, qui equum habuerit, ad afferendum unam trossam, et qui equum non habuerit ad faciendum trossas; tenendum de me et de heredibus meis, ipsi et heredes eorum, in feodo bene et in pace. Ilis testibus: *Gervasius presbiter de Font[eneio]*, Serlo faber de Barbere, Willermus Lengres del Trembls (*sic*), Robertus clericus de Molines, Robertus de Placeio, Herbertus Faber. Et ut conventio ista firmiter teneatur, munimine sigilli mei confirmavi.

Il est amusant de le voir s'indigner du succès qu'obtenaient les auteurs de compositions profanes. Tandis que ceux-ci ne consentent à débiter leurs fables que moyennant finance, il constate douloureusement [423] que quiconque voudrait parler de la vérité et des choses saintes devrait au contraire payer pour se faire entendre (v. 5 et suiv.). Et pourtant il lui semblait qu'on pouvait tout aussi bien traiter de matières sérieuses que de mensonges et de fables. Il voulut en faire l'essai, et la traduction du Bestiaire (qu'il met, comme le font en effet beaucoup de traducteurs latins, sous le nom de saint Jean Chrysostome) est le résultat de cette tentative. Tentative peu heureuse, semble-t-il, car le poète et le poème sont demeurés bien inconnus jusqu'à ce jour, et ne paraissent pas avoir exercé grande influence en leur temps.

Gervaise, qu'on accepte ou non l'identification proposée plus haut, composait probablement à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XIII<sup>e</sup>. Sa langue ni sa versification ne présentent rien de remarquable. Notons pourtant qu'il ne confond jamais dans ses rimes les finales féminines *ie* d'origine et *ie* pour *iée*. En quelques endroits la grammaire et la rime sont en contradiction, sans qu'on puisse savoir laquelle des deux doit être sacrifiée à l'autre, par ex. v. 79-80, 133-4, 279-80, 505-6, 819-20, 859-60, 965-6 (?), 997-8, mais en d'autres il est certain que la grammaire a été faussée au profit de la rime, par ex. v. 89, 916 et 1169.

Il est à croire que si nous possédions le ms. original de Gervaise, nous y trouverions les caractères du dialecte normand qui ont complètement disparu dans la copie du Musée Britannique. Les rimes ne permettent guère de les retrouver. Voir cependant la note sur le v. 66.—Quant au ms. lui-même, il paraît avoir été exécuté par un Champenois ou par un Lorrain qui, tout en s'efforçant d'écrire en français de l'Île de France, laissait néanmoins passer certaines traces de sa prononciation. Telle est du moins la conclusion qu'il est permis de tirer de l'emploi fréquent de *an* pour *en*, de la diphthongaison de *a* en *ai* et de *e* en *ei* dans *lai*, 157, 252, 368, *deis* 380 (*dois* 555), réciproquement de *a* pour le fr. *ai* dans *ales* 834, 1037, etc., *essenplare* 1274, *fare* 1116, *Gervases* 29, *lade* 621, *pastre* 241, etc.; de *per* au lieu de *par* (voy. la note sur le v. 87); de *as* devenant *au* dans *maule* 404, 515; de la finale *iens* dans *estiens*, *estoiens*, 80, 438, *devriens* 1101; de *x* mis pour *s* dur dans *auximent* 89, etc. Dans les notes j'aurai encore à signaler quelques particularités dont les unes sont propres au

copiste (voy. les notes sur les vers 12, 23, 35) et dont les autres peuvent appartenir à l'auteur (voyez les notes sur les vers 14, 50).

Le ms. contient un certain nombre de dessins à la plume plus ou moins élégants, qui ne se distinguent point de ceux qu'on trouve dans la plupart des bestiaires.

Je ne cherche pas à déterminer exactement le bestiaire latin qu'a sous les yeux notre auteur. Cela ne pourrait se faire qu'à condition de classer d'abord les innombrables ouvrages de ce genre que renferment les [424] bibliothèques de France et d'Angleterre,<sup>6</sup> travail énorme dont je n'ai pas les éléments et qui d'ailleurs ne pourrait être entrepris incidemment. Je me borne à faire remarquer que si Gervaise a observé, comme on peut le croire, la disposition de son original, il a dû avoir sous les yeux un texte assez différent de ceux qu'a signalés et publiés le Père Cahier,<sup>7</sup> de ceux aussi qu'ont suivis Philippe de Thaon et Guillaume. En effet tous ces bestiaires présentent des variantes quant à l'ordre dans lequel sont rangés les animaux dont on expose la nature. Je donne ici l'arrangement que présente le bestiaire de Gervaise, et la concordance avec les textes latins publiés par le Père Cahier:

1 Lion,	v. 59,	Mél. II, 107.
2 Panthère,	v. 139,	— III, 238.
3 Unicorné,	v.239,	— II, 221.
4 Hydre, Crocodile,	v.281,	— III, 213.
5 Sirène,	v. 305,	— II, 173.
6 Centaure,	v. 329,	— II, 173.
7 Hyène,	v. 345,	— III, 204.
8 Singe,	v. 361,	— III, 231.
9 Eléphant,	v. 381,	— IV, 57.
10 Antula,	v. 449,	— II, 117.
11 Serpents,	v. 501,	— II, 134, 218.
12 Corbeau,	v. 621,	— II, 156.
13 Goupil,	v. 655,	— II, 208.
14 Castor,	v. 685,	— II, 229.

---

<sup>6</sup> Il y a sans doute ailleurs encore des bestiaires, mais il est certain que nulle part ils ne sont aussi nombreux que dans les bibliothèques de ces deux pays.

<sup>7</sup> *Mélanges d'archéologie*, in-fol., tomes II à IV.

15 Hérisson,	v. 729, — II, 198.
16 Fourmi,	v. 755, Mél. II, 188.
17 Aigle,	v. 829, — II, 651.
18 Caradrius,	v. 863, — III, 130.
19 Pélican,	v. 887, — II, 137.
20 Perdrix,	v. 921, — III, 248.
21 Chamoi,	v. 951, — III, 558.
22 Huppe,	v. 985, — II, 178.
23 Phénix,	v. 1009, — II, 183.
24 Cerf,	v. 1053, — III, 267.
25 Tourterelle	v. 1087 — III, 263.
26 Serre,	V. 1105, — II, 122.
27 Belette,	v. 1137, — II, 149.
28 Aspïc,	v. 1151, — II, 149.
29 Ibis,	v. 1177, — II, 203.

Avant de donner le texte du Bestiaire, je crois devoir transcrire quelques courts morceaux des deux autres ouvrages renfermés dans le même ms.

I. — [PHILIPPE DE NAVARRE, *Traité des quatre Ages de l'Homme*.<sup>8</sup>]

(Fol. 3). Cil<sup>9</sup> qui fit cest compe (sic) avoit<sup>10</sup> .lxx. anz passez<sup>11</sup> quant il l'emprist<sup>12</sup> et en cel lon<sup>13</sup> espace de vie<sup>14</sup> que Dex li ot doné avoit il assaié<sup>15</sup> le pooir et la maniere des .iiij. tenz d' aage d'ome,<sup>16</sup> ce est<sup>17</sup> enfance, jovent,<sup>18</sup> moien aage et [425] villesce, es quex il avoit sovent mespris, et pluseurs foiz l'en

<sup>8</sup> Dans les variantes, A = 12581, B = 24431, C = 15210.

<sup>9</sup> Celui C.

<sup>10</sup> avoit bien C.

<sup>11</sup> anz d'aage C.

<sup>12</sup> A B *ajoutent* a faire.

<sup>13</sup> et en si longue B.

<sup>14</sup> et en l'espace de vivre C.

<sup>15</sup> essaié et usé A C.

<sup>16</sup> de chascun home B.

<sup>17</sup> c'est assavoir C.

<sup>18</sup> A *ajoute* et.



estoit mesavenu. Et per soffrir et per servir ravoit il assez<sup>19</sup> de bien aü, dont il devoit savoir miex ensegnier les autres et garnir,<sup>20</sup> et<sup>21</sup> por ce vost parler et conter<sup>22</sup> des .iiij. tens d'aage<sup>23</sup> devant diz; mes tot avant proia humblement la<sup>24</sup> glorieuse virge Marie que ele, per sa douce misericorde, proiast son chier fil Nostre Segnor Jhesu Crist que il de sa grace l'envoia<sup>25</sup> et enseignast a ce mostrer et deviser rainablement; si comença a enfance et dist.<sup>26</sup>

Nostres sires Dex qui tot set et tot puet et gouverne,<sup>27</sup> dona de sa grace as petiz enfanz<sup>28</sup> trois manieres de<sup>29</sup> conoissance et de naturel amor....

Voici maintenant une petite histoire tirée de *Barlaam et Josaphat* (cf. Gui de Cambrai, 80). La partie où elle se trouve manque dans B.

(F. 25). L'an dit qu'il avint jadis en .j. roiaume que l'on<sup>30</sup> faisoit chascun an .j. roi, et au chief de l'an<sup>31</sup> estoit desposez<sup>32</sup> et l'envoioit<sup>33</sup> l'an astivement en .j. ille sauvaige en essil, ou il n'avait nule<sup>34</sup> rien née qui bone fust. Lai moroit a honte. Une fois avint qu'il<sup>35</sup> firent .j. roi qui fu sages, qui enquist<sup>36</sup> tot le voir de l'année et<sup>37</sup> de l'ille; si se porvit sagement et envoia<sup>38</sup> son tresor avant en l'ille;<sup>39</sup> et tant de bones choses que il fu a grant honor et a grant aise quant il i fu envolez,<sup>40</sup> et la vesquit perdurablement a grinor<sup>41</sup> honor que il n'avoit esté<sup>42</sup> ou

---

<sup>19</sup> avoit assez A B C.

<sup>20</sup> doctriner A B.

<sup>21</sup> B *omet* et.

<sup>22</sup> B *omet* et conter.

<sup>23</sup> C *omet* d'aage.

<sup>24</sup> pria D. h. et a la B.

<sup>25</sup> l'avoia<sup>st</sup> A B.

<sup>26</sup> et dit ainsi B, et dist en tel maniere C.

<sup>27</sup> qui tout puet et set gouverner C.

<sup>28</sup> B *ajoute* c'est assavoir.

<sup>29</sup> C *ajoute* de naturel.

<sup>30</sup> A C ajoutent i.

<sup>31</sup> A *ajoute* perdoit touz et.

<sup>32</sup> estoit d. et perdoit tout C.

<sup>33</sup> et le mandoit A C.

<sup>34</sup> nule *manque dans* A C.

<sup>35</sup> A C *n'ont pas* avint qu'il.

<sup>36</sup> si enquist et demanda et sot A C.

<sup>37</sup> A *omet* de l'année et; de l'en et C.

<sup>38</sup> manda A.

<sup>39</sup> et menda dedanz l'an en l'isle son tresont (*sic*) C.

<sup>40</sup> mandez A C.

<sup>41</sup> molt grant A, trop plus grant C.

primier regne.<sup>43</sup> L'an doit savoir que li premiers regnes<sup>44</sup> si est cest siegle, et l'ille sau-(v<sup>o</sup>)-vage l'autre,<sup>45</sup> et li fol roi qui folement<sup>46</sup> se partent dou siegle<sup>47</sup> au chief de l'an et n'ont rien envoié<sup>48</sup> dou tresor avant en l'ille sunt cil qui ont folement vescu<sup>49</sup> en pechié sainz esmendment,<sup>50</sup> seinz orison et seinz aumones, et quant il<sup>51</sup> morront,<sup>52</sup> il<sup>53</sup> lor sanble que lor vie, ja si longue n'aura esté, soit en<sup>54</sup> la languor<sup>55</sup> de .j. an ne de .j. jor.<sup>56</sup> Mais<sup>57</sup> li sages rois qui envoia avant soi son tresor<sup>58</sup> en l'ille et vesqui perdurablement et a honor,<sup>59</sup> si est chascuns et chascune qui se porvoie sagement en junes, en orisons et en aumones....

Fin:

(Fol. 33 v<sup>o</sup>). Et cil qui sunt amisuré encontre grinor d'aux, bien lor en puet [426] avenir en .ij. menieres: l'une si est que des grinors se passeront dou fait plus de legier, et l'autre est se il i a chose a quo[i] il afiere vanjance, plus amesurement porront porront (*sic*) porchacier et trover leu d'ax vangier, et la povre genz doivent estre amesuré, car per leur (*le bas de la page et le fol. 34 sont restés blancs*).

## II. — [*Lucidaire*<sup>60</sup>.]

(Fol. 35). Soventes fois m'ont requis nostre disciple que je lor desliasse unes

---

<sup>42</sup> vesqu, A devant fait ne eue C.

<sup>43</sup> reiaume C.

<sup>44</sup> regnes omis dans A, riaume C.

<sup>45</sup> li autres A.

<sup>46</sup> felenessement A.

<sup>47</sup> riaume C.

<sup>48</sup> mandé A C.

<sup>49</sup> C *ajoute* en ces siegle.

<sup>50</sup> Amendment A C.

<sup>51</sup> C *omet* il.

<sup>52</sup> muerent A C.

<sup>53</sup> A C *ajoutent* ne.

<sup>54</sup> de A.

<sup>55</sup> longueur A.

<sup>56</sup> A *omet* ne de .j. jour. C *refait la phrase*: il ne leur senble qu'il aient vescu que .j. an, que ja si longue n'aura esté leur vie, que eles (*sic*) soit plus de longueur d'un an ne d'un jour.

<sup>57</sup> A C *n'ont pas* mais.

<sup>58</sup> qui manda son tresor A; qui menda son tresont (*sic*) avent C.

<sup>59</sup> molt a honeur A.

<sup>60</sup> Cf. le texte latin dans Migne, Patrologie latine, t. CLXXII, col. 1109.

sentences qui mult estoient enlacies. Por ce se ne les vueil escondire de ce qu'il me requistrent, que j'en cudoie estre blasmez, se ce ert chose que je responsisse le besant en la terre que Dex m'a doné. Et por ce que je ne vuel pas tant soulement qu'il profit a ces qui or sunt, si me vuil pener en tel meniere qu'il profit a ces qui après nos sunt a venir. Por ce si pri a toz ces qui orront ceste escripture que il facent proiere a Nostre Seignor por tel pechaor cum je sui....

III. — [GERVAISE, *Bestiaire*.]

- C**il fablaor qui toz jors mantent (f. 84).  
 Et qui de riens ne se desmantent  
 Ne mais de mançonges aprandre  
 4 Ou il puissent matiere prandre,  
 Cil sunt ores bien apelé  
 Et en autes cors honoré;  
 Et chascun covient que l'on doigne  
 8 Loier por dire sa mançongne:  
 Il n'an diront point autrement.  
 Volontierz est oïz qui ment.  
 Qui voudroit dire verité  
 12 Et parler de desvinité  
 Loier li convenroit doner  
 Es genz por soi faire escouter.  
 Son tens gaste qui met sa cure  
 16 En vanité dont Dex n'a cure;  
 Et tot autresi de legier  
 Porroit l'on d'estoire traitier  
 Con trover mançonges, et fables  
 20 Sunt delitouses et plaisables  
 Celui qui la mançonge traite:  
 Quant il plus ment et plus li haite

8 Ms. *loiez*, cf. v. 13. — 12 *desvinité*, sic, de même *desmore* 386, *desguerpist* 823, 1101, *desmande* 629, *descevoir* 941, *descevable* 1154, *desvient* 1042, 1044, *desvoure* 1063; au contraire *demesure* 483, *epous* 783, *maïme* 979, 986, *reclarcist* 847, etc., ce qui prouve qu'en tous ces cas le copiste ne prononçait plus l's et l'écrivait un peu au hasard. — 14 *Es*, on préférerait *as*; même cas v. 92, 186, 884, 950.

- Por ce que il enbelist son dit.  
 24 Mais celui qui vérité dit (v<sup>o</sup>)  
 Et selonc divine escriture  
 Covient sevre la letreüre;  
 Se l'estoire estoit corronpue  
 28 Tote avroit sa poine perdue.  
 GERVASES, qui ne puet aler  
 Que ne li covieigne porter  
 .I. baston por soi apuier,  
 32 Vuet .j. livre en roman traitie[r].  
 Li livres a non Bestiaire.  
 A Barbarie est [en] l'armaire  
 Li latins qui mult est plaisanz;  
 36 De illuec fu estraiz li romanz.  
 Celui qui les bestes descrist  
 Et qui lor natures escrit  
 Fu Johanz Boche d'or nonmez,  
 40 Crisothomus rest apelez.  
 Tote mist s'entente et sa cure  
 En traitier divine escriture. [427]  
 Les semblances des bestes dist;  
 44 Sachez que grant entente i mist  
 Et grant poine ou livre traitier.  
 David en thocho ou sautier.  
 Tot est estrait de verité. (f. 85)  
 48 Bien doit estre en auctorité,  
 Car qui bien i voudroit entendre.  
 Grant example i puet aprendre.

23 *enbelist* en toutes lettres, de même *sanblances* 51, 390, *sanblable* 240, 335, *resanble* 332, *desronpi* 299, *enpoint*, 489, *lombril*, 306, *enprisone*, 671; par contre *semblances* 43, *empris* 57, *example* 50, *empire*, 537, 558. En cas d'abréviation j'adopte l'*n*. — 32 Ms. *Vit*. — 35 *Mult*; je transcris ainsi l'abréviation *ml't*. Ce mot se trouve souvent écrit en toutes lettres: 73, 111, 140, 141, 341, 365, 496, etc.; on rencontre aussi, mais beaucoup plus rarement, *moult* 334, 882, et *mut* 574, 1230. — 39 Ms. *uômez*. — 50 On serait porté à corriger *grans examples*, pour éviter l'éliision de la finale d'*example*, mais le nombre de cas semblables à celui-ci est trop grand pour que cette correction soit vraisemblable; cf. 172, 178, 212, 244, 258, 268, 330, 331, 384, 390, 430, 488, 513, 520, 543 (?), 602, 678, 777, etc.

Bestes ont diverses sanblances  
 52 Et diverses signifiantes;  
 Tot auximent ont li oisel:  
 Li un sunt lait, li autre bel.  
 Ne vuel plus lonc prologue faire;  
 56 Or me doint Dex a tel chief traire  
 De l'afaire que j'ai empris  
 Que je n'en soie en mal repris.

**T**rois natures ha li lions  
 Et .iiij. significacions,  
 Ce nos reconte l'Escriture.  
 Oez sa premiere nature.  
 Quant veneres lo va chacier  
 64 Et il lo comance a tracier,  
 Soit en bois ou en terre plaine,  
 Sent il dou veneour l'alaine.  
 Oez dou lion que il fait:  
 68 Après son dos traïnant vait  
 Sa coue que il ha longue et grant,  
 Si en vait sa trace cuvrant; (v<sup>o</sup>)  
 Et quant li veneres ne trueve  
 72 La trace, por musart se prueve,  
 Et mult se tient a mal balli  
 De ce que il ha ensi falli.  
 Retorne s'en, atant le lait,  
 76 Et li lions joans s'en vait.  
**A**usi l'espirtaus lions,  
 Jhesu Crist, ou nos nos fions,  
 Por esclaver nostres pechiez,  
 80 Dont tuit estiens entechié  
 Por le mesfait dou premier home  
 Qui sor desfans menja la pome,

66 Ms. *la laiene*. *aloine* (*alena*) devait être dans la leçon originale *aleine*; de la sorte il peut rimer avec *-aine* (lat. *-ana*) ici et au v. 154, et avec la finale normande *eine* (lat. *ina*) au v. 199; cf. la note du v. 838. — 72 *por* ms. *p* barré. [See also the Errata on page 53]

- En la sainte Virge se mist.  
 84 Char et humaine forme prist.  
 Quant la chandoile est alumée  
 Et en la lanterne avalée  
 La clarté permi outre passe,  
 88 Si que la lanterne ne quasse.  
 Auximent nostre creator,  
 Ot clarté, ot grant resplandor,  
 Entra en la seinte pucele  
 92 Qu'il ot esleüe en s'ancelle.  
 Il n'en perdi sa deïté (f. 86)  
 Ne ele sa virginité.  
 Virge fu au comancement  
 96 Et virge après l'enfantement.  
 Toz jors fu virge et caste et pure,  
 Toz jors sera seinz porriture.  
 Tot autresi va de ceste oeuvre  
 100 Cum dou lion qui ses pas cuevre  
 Por ce c'un nel puisse tracier.  
 Ne nuns homs ne doit escerchier  
 De la seinte incarnation,  
 104 Car cil qui quant nos n'estion  
 Dou limon nos fit et estraist  
 Puet tot faire quant que lui plait.  
**O**ez la nature seconde:  
 Tel nature n'ariens dou monde.  
 Quant lion dorment et someillent  
 Lor cuer dorment et for oel voillent.  
 Dex dist une mult grant mervoille:  
 112 « Je dor » fait-il, « mais mes cuer vaille.<sup>61</sup> »

87 *permi*; je lis *per* ici et en tous les endroits où le ms. a *p* barré: je ne crois pas qu'il y ait *par* en toutes lettres une seule fois dans tout le Bestiaire, tandis qu'il y a *per* aux vers 221, 234, 520, 591, 888, 1123, 1145, et *perdoner* 1246. — 107 *Oez*, ms. *Uez*.

<sup>61</sup> Cant. V, 2.

- P**or antand[r]e que ce vuet dire,  
 Dex qui de tot le mont est sire  
 Vit nostre grant fragilité;  
 116 Si prist por nos humanité. (v<sup>o</sup>)  
 Sa char dormait et reposoit,  
 Sa deïté en ciel veillait.  
 Ecce non dormitabit neque dormiet.<sup>62</sup> [428]
- L**a tierce nature dirai  
 Dou lion, ja n'e[n] mentirai.  
 Lions naist toz morz, mais sa mere  
 .ij. jors le garde; au tierz li pere  
 Qui l'engendra vient en la place,  
 124 Au leoncel soffle en la face:  
 Tot maintenant est pleins de vie.  
 Or oez que ce senefie,  
 Dex, por nostre redemption  
 128 Soffrit et mort et passion;  
 Por nos fu batuz et loiez,  
 Et por nos fu crucifiez.  
 Por nos fu d'aissel abevrez,  
 132 D'aubes espines coronez,  
 Por nos ot percié le costez  
 Et fu ou sepulcre posez.  
 .ij. jorz i fu, n'e[n] dotez mie;  
 136 Au tie[r]z jor vint de mort à vie.  
 Si cum Jacob prophecia,  
 Dex come lions reposa. (f. 87)

*Et sicut catulus leonis qui suscitavit eum.*<sup>63</sup>

**U**ne beste est, panthere a non;  
 Mult per est de bele façon,

133 *Sic*, la grammaire et la rime sont en contradiction, à moins de corriger *les costez*. — 136 ms. *jort*, de même v. 148, 202; 1043 et 1041. — 139 *Non*, ms. *nô*.

<sup>62</sup> Ps. CXX, 4.

<sup>63</sup> Cf. Gen. XLIX, 9.

- Mult i a especial beste:  
 Lonc a le col, bien faite teste.  
 La beste est de plusors colors,  
 144 De grant senz et de bones mors.  
 Trop het cele beste dragon.  
 Quant s[o]ole est de veneison  
 En la fosse se va dormir;  
 148 Trois jorz i dort seins esperir.  
 Au tierz jor la beste s'esvoille,  
 En haut nuit et, une mervoille,  
 O celui nuit met ors odours  
 152 Soez et de bone douçour;  
 Car pimenz ne encens ne graine  
 N'uelent si bon come s'aloine.  
 Quan[t] les bestes sentent l'odour  
 156 Si s'aünent totes antor,  
 Se sevent lai ou ele vait.  
 Li dragons autremen[t] le fait  
 Car il ne puet l'odor soffrir:  
 160 En terre s'en vait enfoir.  
 C'est sa deffanse et ses conforz; (v<sup>o</sup>)  
 Iluec se git, près est de mort;  
 Va[i]ncuz est, ne se puet movoir.  
 164 La panthere por estovoir  
 Vont sivant totes autres bestes,  
 Vers s'aloine torment les testes.  
**N**ostre signor et nostre pere  
 Dex qui est veraie panthere  
 Trait a soi l'umaine lignie  
 Qui tote estoit a mort jugie.  
 Ca[r] deables por sa covoitise

143 *plusors*, ms. *plisors*; de même v. 489 et 1033. — 171 On pourrait supprimer *sa*, mais il est plus que probable que Gervaise faisait parfois la synérèse de *dea*; cf. v. 363, 613 et 619.



- 172 L'avait trestote a soi mise.  
 Segons Deu, no guerpissons mie,  
 (Et) aemplissons la prophecie.  
 Panthere qui est de colors
- 176 Et qui ha sa[n]blances plusors  
 Nos senefie Jhesu Crist  
 Qui la loi novele escrist.  
 Il est douçours et sapience,
- 180 Bone est sa voiz, et pacience  
 A en soi et est repidables,  
 Resplendisanz, fers et estaubles.  
 Quant s[o]ole est et replanie
- 184 La beste tost s'est endormie. (f. 88)  
**Q**uant Jhesu Crist fu soolez  
 Des gas es vies et lassez  
 De bufes et de batemenz,
- 188 D'espines et d'escupimenz,  
 Après ce fu crucifiez,  
 Piés et paumes fu closfichiez  
 Et d'une lance fu navrez.
- 192 Quant de tex dons fu soolez,  
 El seint sepulcre s'endormi,  
 Et jusque en anfer descendi.  
 Illuec lia lo fier dragon,
- 196 L'anciein enemi felon.  
 Et quant la beste est adrecie  
 Et dou dormir s'est esvoillie, [429]  
 De sa boche ist la douce aloine.
- 200 Qui les bestes a li amoine.  
 Jhesu la beste signifie  
 Qu'au tierz jor vint de mort a vie.  
 Adont cria Dex a haut criz,
- 204 De toz ses amis fu oïz;  
 Et en ses paroles disoit

173 *no* pour *nel*. — 185 C'est au v. 183 que le copiste eût dû placer la grande capitale.  
 — 186 *Es vies*, corr. *as Juïs* — 202 Ms. *vient*, cf. v. 429, 776 et 881.

- Que le monde vaincu avoit.  
 Encor disoit, n'e[n] dotez pas: (v<sup>o</sup> 1)
- 208 « Pere, quanque tu me donas  
 Ai gardé de dampnation  
 Fors lo fil de perdicion.  
 Je vois a mon pere et au vostre.<sup>64</sup> »
- 212 Dex est ses pere et li nostre;  
 Dex dist: « Quant [je] et ciel serai  
 Saint Esperit envoierai  
 En terre qui ou vos sera
- 216 Tant com cist siegles durera. »  
 Poet entre si soés odour  
 Com de Deu nostre creatour?  
 Qui près est de Deu per creance,
- 220 Per ovres et per esperance,  
 Per loig, per sa fragilité,  
 Quant il de Deu est espiré,  
 Repleins de ses alumemenz,
- 224 Dont garde ses comandemenz.  
 Requerons Deu et lo servons  
 Totes heures et li prions  
 En l'odor de ces oignemenz.
- 228 Ce doivent croire totes genz.  
 Venir poons, n'en dotez mie,  
 Per baptisme a novele vie. (v<sup>o</sup> 2)
- 232 Es celestiaus trepassons;  
 Guerpissons ovres de pechié;  
 Deprions Deu per sa pidié  
 Qu'en cele joie soions mis

207 A partir d'ici le ms. a 2 col. par page. Je les désignerai désormais par *a b c d*. — 213 Au lieu d'intercaler [je], on pourrait, pour rétablir la mesure, remplacer Dex, qui semble répété du v. précédent, par Jhesus. — 221 Vers corrompu? — 228 *Ce*, ms. *De*.

<sup>64</sup> Cf. Jean XVII, 14.

- 236 Que il promet a ses amis,  
 Ou n'a tristor, dolor ne ire,  
 Et que a joie puissions dire:  
 Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei.<sup>65</sup>  
**U**ne beste est, ço n'est pas fable,  
 Qui auques est a boc sanblable;  
 Cele beste aime pastre en mont.  
 Une corne a en mi le front.  
 Por ce que ele n'a que .j. corne
- 244 Est apelée unicorne.  
 Tant se set la beste desfandre  
 Que venerres ne la puet prandre.  
 Fors est et de grant ardent.
- 248 Il la prenent per argument:  
 L'on quiert une juine pucele,  
 Bien atornée, jovene et bele;  
 El desert la fait l'on aler
- 252 Lai ou la beste sot ester. (f. 89)  
 Soule remaint, chascuns s'e[n] part;  
 Et la beste vient cele part.  
 Quant la pucele voit si coie
- 256 Sachiez que mult li fait grant joie:  
 A la pucele vient devant,  
 Si se couche en son devant.  
 La pucele l'enbrace et tient.
- 260 Li venerres cele part vient;  
 Quant la beste voit endormie,  
 Tant tost la prent et si la lie  
 Et puis l'a au roi présentée;
- 264 En son palais li est portée.  
 Li psalmistes ou sautie[r] dist,  
 Quant il parla de Jhesu Christ:  
 « Mes cors sera autoriez,
- 268 Cum unicorne exauciez.<sup>66</sup> »

<sup>65</sup> Ps. LXXXVI, 3.

<sup>66</sup> Cf. Ps. XCI, 11.

Entendre poez per la beste  
 Que .j. soul cor a en la teste  
 Crist qui dist au pueble comun:  
 272 «Je et mes peres sume[s] un.<sup>67</sup> »  
 Dés est chiés et Jhesu est cors  
 Qui d'enfer bota ses genz fors.  
 Ains rien ne li puet contrestrester (b)  
 276 Ne riens ne le puet arester.  
 La pucele nos senefie  
 L'especial Virge Marie  
 En cui Dex prist humanité;  
 280 En sa char fu pechié dampné. [430]  
*Et Verbum caro factum est, etc.*<sup>68</sup>

**U**ne beste est idres clamée,  
 El fluve de Nil est trovée.  
 Une autre beste i a diverse,  
 284 Cocadrile, mult est enverse;  
 Toz jors a beé[e] la goule  
 Qui plus est granz que n'est une oule.  
 Quant idres la trueve dormant  
 288 El tais se voute maintenant,  
 Que miez se puisse escalorgier  
 Et passer outre de legier.  
 Par la boche li saut el cors,  
 292 Ocit la et puis s'en ist fors.  
**C**ocadrile a de mort sanblance  
 Et d'enfer a signifiance;  
 Ydres Jhesu Crist senefie  
 296 Qui nos raïnt de mort a vie.

272 Ms. *fume*. — 275 Corr. *Ainc?* — 283 *i a*, ms. *ria* (*r'i a*) — 288 « Vadit et involvit se in limum luti, quo possit facilius inlabi in faucibus elus. » *Mél. d'arch.* III, 212.

<sup>67</sup> Jean X 30.

<sup>68</sup> Jean 1, 14.

- Por ce soffrit mort Dex en fust (c)  
 Que Mors de toz vaincue fust.  
 Anfer brisa et desronpi,  
 300 Ce sachiez vos trestuit de fi  
 La prophecie est avenue:  
 Mors est en vitoire montée,  
 « Mors », ce dist Dex, « tu me mordras,  
 304 « Anfer », dist il, « per moi morras.<sup>69</sup> »  
**S**ereine est de mer .j. peril:  
 Feme est par desus le lonbril,  
 Et poisons desoz la ce[i]nture.  
 308 Tant chante bel que creature  
 Ne s'e[n] porroit pas sooler  
 Ne d'oïr le douz chant chanter.  
 Quant genz vont per la mer najant  
 312 Et les sereines vont chantant,  
 Quant avoir en cudent l'oïe,  
 Tant est douce la melodie,  
 Tant se delitent en l'oïr  
 316 Que toz les covient endormir;  
 Et quant il se sont endormi[s],  
 Meintenant les ont asalli[s]  
 Les sereines; si les acorent,  
 320 Lor char despiecent et desvorent. (d)  
 Cil qui aiment tragitaours  
 Tumeresses et juglaours,  
 Cil ensevent, ce n'est pas fable,

301 Ce vers ne rime pas avec le suivant. Faut-il remplacer *avenue* par *arrivée* ou quelqu'autre participe en *ée*, on doit ou supposer une lacune ? Le texte latin cité par le P. Cahier, p. 213, note 37, et qui se rapporte le mieux à Gervaise, ne laisse pas supposer de lacune: « et confringens portas mortis et inferni, eduxit omnes suos qui injuste detinebantur apud inferos; sicut per prophetam dixerat: O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, Inferne; etc. » (Osée, XIII, 14). — 305 Texte C (Cahier, p. II, 173): « Physiologus sic dixit quia serenas dicit esse mortiferas; et in mare clamitant... » [See also the Errata on page 53]

<sup>69</sup> Osée XIII, 14.

- 324 La procession au deable.  
Deables les va esvoillant  
Et ensi les va decevant.  
El perfont anfer les envoie;  
328 Ensi set il querre sa proie.

**C**entaurus est une autre beste,  
Poitrine, espauls , mains,  
Ha tot ensi come ont home.

- 332 Asne resamble, c'est la some teste,  
Aval per desoz la centu(i)re.  
Moult est de mauvaise nature.

**A**icestui sanblable sunt  
Li home qui .ij. langues ont,  
Qui amonestent faire bien  
Et si n'en vuelent faire rien.  
Itel sunt li faus ypocrite:

- 340 De parole senblent hermite;  
Mult sunt devant la gent plaisant  
Et deriere fel et tirant.  
Nuns hons ne se puet d'aus gaitier.

(f. 90)

- 344 De ces dist David ou sautier:  
*Homo cum in honore esset non intellexit.*<sup>70</sup>

**U**ne beste est, ço est la some,  
Que li auctors hyene nomme.  
La loi dit que n'est pas menjable.<sup>71</sup>

[431]

- 348 N'est rien qui a li soit sanblable.  
Orde est la beste et si est bele,  
Une hore male autre femele.

324 ss. « Sic igitur decipiuntur qui in deliciis et pompis et theatribus ac voluptatibus delectantur, id est comediis et tragœdiis ac diversis musicis melodiis dissoluti. » Cahier, texte A B, II, 174-5).

---

<sup>70</sup> Ps. XLVIII, 13.

<sup>71</sup> Cf. Mél. III, 304 note 4.

**A** li poet l'an bien compare[r],  
 Ce sachiez bien de verité,  
 Les jenz qui d'Israhel issirent.  
 Premierement a Deu servirent;  
 A luxure après s'atornerent,  
 356 Ydres, ymagines [a]orerent.  
 Cil qui entendent a usure,  
 A avarice et a luxure  
 Et despitent ce que Dex fit,  
 360 Ce sont cil de quoi David dit:  
*Vir duplex animo inconstans est in omnibus.*<sup>72</sup>

**S**inges est de laide figure,  
 De deable a forme et figure,  
 Plus resanble deable que beste  
 364 Coue li faut, mais il a teste. (b)  
 Mult per est de laide meniere,  
 Ne s'a dont covrir per deriere.  
**Q**uant Deaubles estoit archanges  
 Lai sus amont, avoi les anges,  
 Contre son signor s'ergoilia.  
 Chief avoit mais il li mua;  
 Beaus estoit mais sa resplendor  
 372 Li fu muée en tenebror.  
 Plus est noirs que erremenz ne fer(s);  
 Or est en la puor d'anfer.  
 De ciel per son fol cudement  
 376 Chaï deis le comencement,  
 Et il et tuit cil periront  
 En la fin qui segu l'auront,  
 Si come seins Pos de lui dist,  
 380 Li banisierres Jhesu Crist:  
*Quando interficiet Dominas noster Ihesus Christus spiritu oris.*<sup>73</sup>

---

<sup>72</sup> Jacques I, 8.

<sup>73</sup> II Thess. II, 8.

**E**lephanz est beste sauvage,  
 Granz et forz et siest mult sage.  
 Ja ne coplera a sa per  
 384 Devant qu'il cuide angandrer.  
 Quant de conçoivre est tens et hore  
 Sa pareil moine seins desmore, (c)  
 Asez près est de paradis,  
 388 .I. herbe trove, ce m'es[t] vis,  
 Mandegloire l'escriz la nomme;  
 Sanblance a de feme et d'ome.  
 La femele de ce fruit prent,  
 392 S'en me[n]jue primierement,  
 Tot droit a son male s'en vait,  
 Dou fruit li tent, mengier l'en fait;  
 Adont asenblent charnelment:  
 396 La femele enpregne errantment.  
 Quant travaillier doit de son vantre  
 .I. grant lac quiert, dedenz s'en entre,  
 Illuec est jusqu'a la forcele.  
 400 Li maules est o la femele;  
 Ja de lez li ne se movra  
 Devant que faoné aura.  
 Il la garde por le dragon  
 404 Qui li vuet mengier son faon  
**L**i maistre, des elephanz dient  
 Qu' Adam et Eve senefient,  
 Qui estoient en paradis  
 408 Ou Damidex les avoit mis.  
 Il n'avoit en aus fol pensé, (d)  
 N'ensamble n'avoient pensé.  
 De lors que Eve ot dou fruit gosté  
 412 Que Dex li avoit desveé  
 A Adam vint, se li tendi,  
 Mengier l'en fit, bien le trahi;

410 *pensé* est sans doute fautif.



- De paradis furent chacié  
 416 Et en ces[t] monde trabuchié.  
 A estant puet estre asignez  
 Cist monz por les diversitez,  
 Qu'en un estan sunt concuillies  
 420 Eves de diverses parties.  
 Cist mondes est com .j. viviers;  
 De ce dist David ou sautier:  
*Salvum me fac Deus quoniam intraverunt ague...*<sup>74</sup>  
 Quant envoiez fu nostre pere  
 424 Adam ou lac plein de misere,  
 Evain sa feme adon conut  
 Et charnelment avoc li jut; [432]  
 Caïn maintenant engeindrerent,  
 428 En duel et en misere entrerent.  
 Vivre les covint a dolor,  
 En poine, en tristece, en plor.  
*Et eduxit me de lacu miserie et de*<sup>75</sup> ... (f. 91)  
 Jhesu Crist qui le monde fit  
 432 Por ce pechié nostre char prist  
 Et de la palu nos traist fors,  
 Plus estoies soillié que pors.  
*Et statuit supra Petrum pedes meos dicens: « Sic orabis.*<sup>76</sup> »  
*Pater noster* c'est l'orisons,  
 436 Per la proiere Crist entendons.  
 Il qui de tot a la puissance  
 Nos manteigne en ferme creance.  
 Et tel vertu(z), bien dire l'os,  
 440 Ot oliphanz: et poil et os  
 Ja en lue ou un les ardra

429 Ms. *covient*; cf. la note sur le v. 202. — 440 Corr. *Ont oliphant*, ou, en supprimant les deux points, *Ont d'oliphanz*?

<sup>74</sup> Ps. LXVIII, 2.

<sup>75</sup> Ps. XXXIX, 3.

<sup>76</sup> Ps. XXX, 3.

Serpens ne boz ne remandra,  
 Ne nule chose verminouse.  
 444 Tant la beste precieuse.  
 Se aucuns voloit endroit soi,  
 Fermement maintenir la loi  
 Per ce porroit, ce n'est pas fable,  
 448 Chacier les oeuvres au deable.

**A**ntule est beste mult fiere,  
 Corz a tranchant de tel meniere.  
 Que le grenor arbre porroit (b)  
 452 Tranchier que ele troveroit.  
 Venerres ne la porroit prandre;  
 Ne l'ose soulement atendre.  
 Quant la beste a talanz de boivre  
 456 Des autres bestes se dessoivre,  
 A .j. fluve cort de randon.  
 Li fluns Eufrates a [a] non,  
 L'essorce en est en Paradiz.  
 460 La beste en boit a son devis.  
 Sor la riviere a .j. arbroie  
 De viones et d'ossor[o]ie;  
 Tant se va la beste joiant  
 464 Et parmi l'arbroie saillant  
 Que ele se prent es vionetes  
 Per les cornes et es vergetes;  
 Lors tripe et saut et sache et tire  
 468 Et brait per destrece et per ire,  
 Car d'eluec ne peut eschaper.  
 Quant li venerres l'ot crier,

443 « neque dracon neque daemon ibi praevaluerit. » *Mél.* IV, 58. Corr. *verinous?* cf. v. 506. — 449 Le ms. a quelque chose comme *Sraile*. *Antula* se trouve dans divers textes, *Antalops* dans d'autres. — 459 Ms. *Paridis*. — 461 « Est autem ibi frutex qui dicitur graece *hericine*, habens virgulta subtitia et proluxa. » *Mél.* II, 117. — 463 Corr. *jouant?*

- Il cort cele part en es l'ore,  
 472 De l'espîe qu'il porte l'acore.  
 C'hascun home, n'en dotez mie,  
 Iceste beste senefie. (c)  
 Hons qui a en soi ab[s]tinence  
 476 Et qui bien garde obediencia  
 Ces .ij. choses sunt seinz dotance  
 Des .ij. corz la senefiance.  
 Qui ces .ij. vertuz a en soi  
 480 Et qui bien vuet tenir la foi,  
 Por ce puet tot, ce n'est pas fable,  
 Plaissier les engins au deable.  
 Quant li hons boit a demesure,  
 484 Vins l'a tost enpris en luxure,  
 D'ivrece naisent plusor mal  
 Et tuit li pechié criminal.  
 Quant Deables voit enlacié  
 488 Aucun home en tel pechié,  
 Lors l'enpoint et tant le debat  
 Que enz el pois d'enfer l'abat.  
 Cil lues est mult espoentables,  
 492 Toz jors i est fues perdurables,  
 Iceste arme choitive, lasse,  
 D'un torment en .j. autre passe;  
 Li .j. maus, li autres est pire,  
 496 Mult i soffrent divers martire. (d)  
 Or sachez que ivrece et luxure  
 Sont .ij. choses dont Dex n'a cure:  
 L'uns vices de l'autre descent. [433]  
 500 Por ce li apostre desfent:  
*Nolite inebriari vino in quo est luxuria*<sup>77</sup>

473 Ce vers est répété dans le ms. — 485 Ms. *plisor*. — 495 *est pire*, ms. *ê pire*; corr. *les autres enpire*, ou encore *Li uns [est] m. l'autres est p.?*

<sup>77</sup> Eph. V, 18.

**T**rois menieres de serpent sunt  
 Si come seins Jahan[s] l'espont:  
 De vuivres est la primeraine  
 504 Et de colovres la meaine  
 Et la tierce est de dragons  
 Qui sont felon et verimous.  
 Des vuivres nos dit l'escriture  
 508 Que eles sunt de tel nature  
 Que quant la femele conçoit  
 En sa boche le fruit reçoit.  
 Li maules li fiche en sa gorge  
 512 Sa teste, et cele l'engorge;  
 Tote l'escache a droiture:  
 De tel ardor est sa luxure.  
 Li maules muert, et cele enpreigne.  
 516 Contre nature est tel ovraigne.  
 Quant li feonet doivent naistre  
 Mordent la mere ou costé dextre, (f. 92)  
 Per ce pertuis s'en issent fors,  
 520 Lor mere ocient per mors.  
 La mere muert el naissement,  
 Li peres a l'engeindrement.  
 Les vuivres qu'ensi s'entrocient  
 524 Les felons Juïs senefient  
 Qui nostre creator ocistrent  
 Et en la seinte crois le mistrent,  
 Jhesu Crist qui est notre pere  
 528 Et Jherusalem nostre mere.  
**L**i evangeliste nos dist  
 En l'evangele que il fit,  
 Qu'il comande que nos soions  
 532 Aussi simples come colons

506 Corr. *verimous* (mieux *verinous*) et *felons*. — 525 ss. « Sic Pharisei occiderunt... parentes prophetas et salvatorem nostrum Jesum Christum, et matrem terrestrem Hierusalem. » *Mél.* II, 135. — 528 Ms. *nostra*.

- Et sages come serpent sunt.<sup>78</sup>  
 Oiez que les colouvres font  
 Quant la colouvre s'envoillist  
 536 La veüe li oscurcist,  
 Li cors desfroisse et empire.  
 xl. jors tot tire a tire  
 Se tient de boivre et de mengier,  
 540 Et tant se lait amagroier,  
 De verté dire le vos os, (b)  
 Que ele n'a riens dedenz le cors.  
 Quant ele est si amagrie  
 544 Lors quiert .j. pierre partie;  
 Dont se fiche en la creveüre,  
 Outre passe: sa vesteüre  
 Remaint a la pierre defors;  
 548 Li cuirs li dessoivre dou cors.  
 Quant tote est despoillie nue  
 Dont li reclarcist la veüe  
 Et li revient novele peaus,  
 552 Dont rest ses cors trestoz nouveaux.  
**A**usi li hons, ce n'est pas fable,  
 Qui fait les oevres au deable  
 Dois que il chiet en desesperance  
 556 N'a de Deu p[o]int de conoissance;  
 Et quant sa creance a perdue,  
 Dont li ampire sa veüe.  
 Adonques devroit la colovre  
 560 Ensegre en pensée e [en] oevre;  
 Jeüner devroit et voillier,  
 Et l'orguel de sa char plaisier,  
 Et honorer Deu seins feintise,  
 564 Et puis venir a sainte Eglise. (c)  
 Por Dieu prier, por jeüner,

560 Sic e et non *et*; de même v. 761; ailleurs l'abréviation, et quelquefois *et*.

<sup>78</sup> Mathieu X, 16.

Puet l'on per la pierre passer.  
 Hons qui a bone repentance  
 568 Et qui vuet faire penitence  
 Se puet bien de Deu acorder  
 Et de pechié desvoloper,  
 Car tuit pechié, [bien] le savons,  
 572 Sunt lavé per confessions.  
 Qui en Paradis vuet entrer  
 Mut li covient son cors pener;  
 Mult per i a estroite entrée,  
 576 Mais cele d'anfer est mult lée;  
*Angusta est porta que ducit ad vitam.*<sup>79</sup>  
**L**i dragons est de tel nature,  
 Quant il ha soi, tot a droiture  
 Va querre une bele fontaine [434]  
 580 Dont l'eigue est pure, nete [et] saine;  
 Ma[is] premierement, seins mentir,  
 Va en .j. fosse vomir.  
 Quant de verin est nez et pur  
 584 Dont puet boivre tot a segur.  
**E**nsegre devons les dragons: (d)  
 Quant a seinte Eglise venons  
 La parole Deu escouter,  
 588 Ne devons pas oi nos porter  
 Covoitise ne avarice;  
 Purgier nos devons de tot vice  
 Per veraie confession.  
 592 Adonc primes entrer poons  
 Ou temple prier et orer,  
 La parole Deu escouter.  
 Dex la nos doint si meintenir  
 596 Qu' [a] sa merci puissons venir!

569 *de*, corr. *a* ? — 588 *oi*, corr. *ot* ?

<sup>79</sup> Math. VII, 14.

**A**utre nature [a] li dragons  
 Que en escriture trovons,  
 Qu'il ha paour de l'ome nu  
 600 Et le fuit, mais s'il est vestu  
 Sore li cort, a lui se joint,  
 Trestot l'enverime et point.  
**Q**uant Adanz iert en paradis  
 Ou Damidex le avoit mis,  
 Onques deables, c'est la some,  
 Devant qu'il ot mengié la pome  
 De riens mesfaire ne li pot;  
 608 Mais quan[t] le col passé en ot,  
 De maintenant, ce n'est pas fable, (f. 93)  
 Fu chaüz es mains au deable;  
 Et tant com homs est entechiez,  
 612 Envolepez de laiz pechiez,  
 Le tient deables en sa jostise  
 Qui li aprent mal et atise,  
 Tant est en sa subjection.  
 616 Mais s'il vient a confession,  
 Quant des vices est esclavez  
 Et de son pechié desnuez,  
 Don ne le puet dables grever,  
 620 N'a puis a lui que comander.  
**C**orbeaus si'st de lade figure;  
 Et si ont une tel nature  
 Quant lor oselet sunt enclos,  
 624 Sachiez que il ont les eouz clos.  
 Les peres ne seimblent de rien,  
 Et por ce ne lor font nul bien.

603 Ms. iere. — 619 Sic; corr. nel p. diables? cependant cf. v. 171. — 628 Vers omis. Il se peut que le v. 629 soit fait de la première moitié du v. 628 et de la seconde du v. 629. Le texte latin rapporté par le P. Cahier (II, 156) n'est pas exactement celui qu'a suivi Gervaise, et ne sert ici de rien.

Et il ne finent de proier  
628 . . . . .  
Cel qui done c'on li desmande  
De buen cuer qu'il lor doint viande. (b)  
*Qui dat jumentis escam ipsorum et pul. etc.*<sup>80</sup>  
Ensi prient lor creator,  
632 Et quant [ce] vient au siste jor  
A lor nature se retraient;  
Dont les conoissent et apaient  
Li crop qui tan[t] haï les ont:  
636 Tot le bien qu'il poent lor font;  
Asez lor donent a mengier,  
Ne lor font puis de rien dongier.  
**O**r oz tu, hons qui as entente:  
Quant deables t'essaie et tempte,  
Tant com tu fais de lui ton meistre  
Ne te vuet Damidex repaistre;  
Et se tu chiez en povreté  
644 Ou en aucune adversité,  
N'entrer pas en desesperance,  
Mais en Deu aies ta fiance.  
Les oevres au deable laise,  
648 Prie celui que il te paise  
Qui dist: « Je sui li verais pains.<sup>81</sup> »  
Cil forma home de ses mains,  
Cil saola, bien le savons,  
652 De .v. pains et de .ij. poisons (c)  
V.m. homes qui le sevoient.  
Gari sunt cil qui en lui croient.

**V**urpiz est beste tricheresse,  
De mal engin et felonessse.  
Quant il ne trueve que mengier,  
Lors va querre .j. roge terrier.

<sup>80</sup> Ps. CXLVI, 9.

<sup>81</sup> Cf. Jean VI, 35, 41.



Illuec s'enverse per grant bote [435]  
 660 Et trait la lengue de la gole,  
 Et d'alener mult bien se tient;  
 Ausi come morz se contient.  
 Li oisel vont de sus volant  
 664 Quant ensi le voient gisant;  
 Bien cuident qu'il soit morz por voir;  
 Desor lui se vont aseoir;  
 Si[l] bechent, et cil les englot,  
 668 D'aus raemplist son ventre tot.  
**E**nsi pren des oiseauz vanjance;  
 Et li deables seins dotance  
 El puis d'anfer nos enprisone  
 672 Per les charz qu'il nos abandone. (d)  
 Sa charz est ivrece et luxure,  
 Orguel, fierté et desmisure  
 Et sorcuidance et glotonie,  
 676 Traïsons, covoitise, envie,  
 Larron, foi mentie, perjure,  
 Ire, desperance, usur.<sup>82</sup>  
 Cil qui au deable serviront  
 680 Einz en la fin l'espenirunt:  
 Lai jus aval ou puis d'anfer  
 Seront en chaînes de fer.  
 Ou sautier le trovons escrit,  
 684 Si come li psalmistes dit:  
*Ipsi vero quesierunt animam m. introibunt, etc.*<sup>83</sup>

**U**ne beste est d'autre nature,  
 Castor la nomme l'escripture,  
 En roman l'apele l'an beivre;

672 ss.: « Qui ergo habent voluntatem exercere opera ejus, ipsi desiderant saginari car- nibus diaboli; quæ sunt adulteria, fornicationes, idolatria, veneficia, etc. » *Mél.* II, 209.

<sup>82</sup> cf. Math. XV, 19, Marc VII, 21.

<sup>83</sup> Ps. LXII, 10.

- 688 El' est plus isnele que lievre.  
 L'on fait des coillons medicine  
 Meudre que de nule racine.  
 Quant venerres chacier levait, (f. 94)
- 692 Por ses coilles avoir le fait.  
 Quant la beste le voit venir  
 Si près que ne les puet gueinchir,  
 Ses coillons ront, si fort les sache,
- 696 Et per grant aïr les esrage;  
 Au venaor les giete entiers,  
 Et il les prent mult volontiers;  
 La beste lait tot mei[n]tenant,
- 700 Ja ne la chacera avant;  
 Et s'il la chace autre foïe  
 Et il l'a ja mult aprochie,  
 Que voie que eschaper ne puisse,
- 704 Tot maintenant auce la cuisse.  
 Li venerres la voit chastrée,  
 Don[t] la guerpist seins desmorée.  
**C**il qui a Deu voudroient plaire  
 Devroient tot autresi faire.  
 Quant deables le ha lacié  
 Et il sunt de pechié chargié,  
 Ses cuide en anfer trabuchier,
- 712 Dont doivent sevrer et tranchier  
 Et de lor cuers et de lors cors  
 Les pechiez et giter les ors. (b)  
 Au deable le sien randons,
- 716 Totes se[s] oevres renoions,  
 A Deu nos devons convertir  
 De cui tuit bien doivent venir.  
 En cherité manoir devons,
- 720 En aumones, en orisons;  
 Malades devons visiter,

694 *les*, corr. *le*? — 709 Corr. *les ha laciés*? la rime cesserait d'être exacte.

Les povres paistre et abever,  
 Et les nus devons revestir;  
 724 Les morz devons ensevelir;  
 Jeüner devons et voillier  
 Et Deu aorer et proier,  
 Que en la fin venir puissons  
 728 A veraie confession.

**E**riçons est .j. autre beste  
 Qui samble porc fors de la teste.  
 Mult est ardiz et aïrous.  
 732 Trestot le cors ha espinous;  
 Et quant li raisin sunt me(o)ur  
 Es vignes va tot a seür; (c)  
 En tot le plus chargié cep monte;  
 736 Trestout l'escout, ço est li conte.  
 Quant le fruit en ha abatu  
 Tost est a terre descendus;  
 De desus les raisins se voute, [436]  
 740 En ses espines les encrote.  
 Quant chargiez est, a tot s'enfuit,  
 A ses anfanz porte le fruit.

**O**ies tu, hom, ta vigne garde  
 Et le fruit que tu as en garde.  
 Li fruiz, ço est ta crestientez,  
 Siplece, abstinence, bontez,  
 Charité et obedience  
 748 Et pieté et pacience.  
 Garde que cil qui toz jorz nuit  
 A home per ce ne te tuit;  
 Quar quant tu ces vertuz auroies  
 752 Perdues tu trabucheroies  
 En enfer nuz et despoilliez;  
 Griement seroies traveilliez.

745 Corr. *c'est*.

(d)

Trois natures a li formiz  
 Ja [soit] ce qu'il soit mult petiz.  
 Sages est, ço dit l'escriture.  
 Oiez sa premiere nature:  
 Trestuit ordene[e]ment vont  
 760 Quant de lor fosses issu sunt,  
 E il vunt querir a mengier.  
 Quant il sunt venu au granier  
 Ja n'i querrunt ne uis ne porte:  
 764 Chascun prant .j. grain, si l'enporte,  
 Et puis le met en son estuit.  
 Cil ques encontrent qui sunt vuit  
 Ja de rien ne lor mesfarunt  
 768 Ne de lor grains ne lor touront,  
 Ainz desmandent ou il l'ont pris.  
 Virges s'assemblerent jadis  
 .X., que a unes noces aloient;  
 772 Les .v. oile o soi portoient,  
 Les autres n'en porterent point.  
 A la minuit, en icel point  
 Que [li] espous es noces vint,  
 776 Chascune des .v. sages tint  
 Sa lampe pleine alumée.  
 D'oile qu'il orent apporté[e]. (f. 95)  
 Por ce que sagement ovrent  
 780 O l'espous es noces entrerent;  
 Et celes .v. foies qui n'orent  
 Point d'oile, entrer nen i porent.  
 Asez crierent a l'epous:  
 784 « Ovrez, si entrerons o vos. »  
 Il lor dist: « Ne dites pas bien,  
 Que je ne vos conois de rien. »  
 Damideu de buen cuer prions

756 *Ja [soit] ce*, ms. *ja or ce*. — 776 *tint*, ms. *tient*; cf. v. 429. — 782, *porent*, ms. *pueîr* ou *pueû*.

788 Quant es noces venu serons  
Qui seront au dereain (*sic*) jor,  
Ou il sous sera jugeour,  
Quant tuit i serunt assemblé,

792 Que nos ne seions refusé.

**O**ez la seconde maniere.  
Quant il a en sa furmiere  
Porté et atrait son froment,

796 Chascun grain tot permi le fent.  
Il le fait por lui miez garder,  
Et por desfendre de germer.  
Dou froment fait .j. grant atrait,

800 Por ce que en iver fain n'ait.

**O**z tu, hons, ensi la nature  
Dou furmi de par l'escriture:  
Con li furmiz fait le froment.

(b)

804 Cerche bien le viel Testement;

*Littera autem occidit, spiritus autem vivificat.*<sup>84</sup>

Ne faire com li Juïf font  
Qui a la letre entendant vunt,  
Et por ce ne croient neient

808 L'esperital antandement.  
Il i foloient mult, seins faille;  
Le grain i perdent pur la paille.  
Il ocistrent lor creator,

812 Por ce periront a dolor,  
Ne ja tant quan[t] vos entendroiz  
L'Escriture, ne la creroiz.

**D**ou furmi ai traites a chief  
.ij. natures, cui que soit grief,  
La tierce dirai a curz diz:  
Ou mois d'Acoust va li furmiz

792 *seions* est normand. — 800 Ms. *iuert*; cf. la note du v. 136 et le v. 1150. — 818 *Ou*, ms. *Vu*.

<sup>84</sup> II Cor. III, 6.

- Querant et porchaçant le blé.  
 820 Quant il est en .j. champ e[n]tré  
 A l'odor aperçoit et sent  
 Quex blez ço est, orge ou froment.  
 L'orge desguerpist maintenant (c)  
 824 Et si va le froment querant. [437]  
 Homs, pren toi garde dou furmi,  
 Garnis toi de bien atresi,  
 Cerche l'escripture divine,  
 828 Fui heresie et sa doctrine.

*Renovabitur ut aquile juvenus tua.*<sup>85</sup>

- C elui qui plus autrement dist,  
 David, qui le sautier escrist,  
 Nos dist quant li aille est viel  
 832 Que mult li enpirent li oeil;  
 Li bés li creist et si eslongue;  
 Si font les ales seins mançonge,  
 Si qu'a grant poine puet voler.  
 836 Quant il se vuet renovele[r]  
 Lors quier[t] une vive fontaine  
 Et en aut vole a quelque poine,  
 Et si très près dou soleil vait  
 840 Que bruler et ardoir se fait.  
 Adont en la fontaine chiet;  
 Trois fois s'i plonge jusqu'il s'en liet. (d)  
 Quant baignié s'[i] est a droiture  
 844 Va querre .j. grant pierre dure.  
 Del bec i fiert tant que il froisse,  
 Trestot le peçoie et desloise;

833 Il n'est pas question du bec de l'aigle dans les textes rapportés par le P. Cahier, II, 169-7, mais seulement de ses yeux et de ses ailes. Même observation pour le trait contenu dans les vers 85-4. — 838 *poine*, la rime montre que l'auteur a dû écrire *peine*; cf. v. 1218. [See also the Errata on page 53]

<sup>85</sup> Ps. CII, 5.

- Dont menjue, et reclarcist  
 848 La veüe et rejoventist.  
**T**u hons, qui as antandement  
 Et qui as si viez vestement,  
 Despoilli toi des viez pechiez  
 852 Dont tu es vestuz et chargez.  
 La fontaine, c'est li baptisme,  
 Ço est de sel, d'oile et de crisme.  
 La pierre senefie Crist  
 856 Qui en l'evangele nos dist:  
 « Hons qui de richié ne naistra  
 Ja en mon regne n'entrera.<sup>86</sup> »  
 Quant tu seras de ton pechié  
 860 Confès, se tu es baptizié,  
 Adonques renoveleras,  
 Com l'aille rejoveniras.  
 Caradrius, ce n'est pas fable, (f. 96)  
 864 Ço est .j. oiseaus nient mirable.  
 De tel oisel poez savoir  
 Il ha tot blant et n'a riens noir.  
 En la terre ou cil oisel sunt  
 868 Desor les genz malades vont.  
 Quant caradrius vient au liet  
 De sor le malade se siet,  
 Sempres li a le dos torné  
 872 S'il doit murir de s'enferté;<sup>87</sup>  
 S'il doit garir, de lui s'aproche,  
 Son bec li met desus la boche,  
 O s'aloine li trait dou cors  
 876 L'enfermeté et giete fors;  
 Volant ver[s] le seloil (sic) s'en vait,

850 corr. *viel*. — 864 *nient*, corr. *mout* ?

<sup>86</sup> Cf. Jean III, 3: Nisi quis renatus fuerit, etc.

<sup>87</sup> D'où ce distique écrit au XIV<sup>e</sup> s. sur la dernière page du ms. 82 de C. C. C. Oxf.: Caladrius vitam spondet si respicit egrum, E contra mortem, si negat huit faciem.

Le malade sain et saut lait.  
 Dex qui onques pechié ne fit  
 880 Char et humaine forme prist.  
 Donc vint au pueple des Juïs;  
 Moult les trova faus et eschis;  
 En lor enferté les laissa,  
 884 Et es crestiens se torna.  
 De nos enfertez nos sana;  
 Nos pechiez en la crois porta. (b)

*Similis factus sum pellicano,*<sup>88</sup> etc.

**D**avid nos nomme. j. autre oisel,  
 Pellicanus, mult per est bel.  
 Quant il a ses oiseauz norriz  
 Tant qu'il poent issir des niz  
 Et qu'il se sevent porchacier,  
 892 Es eiuz lor pere[s] vont bechier  
 Et lor vuelent des testes traire.  
 Et quant cil voient lor contraire  
 Et les mauz que lor fil lor font,  
 896 Sachiez que grant dolor en ont  
 De ce que si les contralient:  
 Ses bechent tant qu'il les occient.  
 Li enfant muerent a dolor.  
 900 Quant ce vient d'iluec au .iiij. jor,  
 Li peres se beche ou costé: [438]  
 Sainier se fait a grant planté;  
 Ses anfanz arose del sanc  
 904 Que il trait de son destre flanc;  
 Mei[n]tenant sunt resuscité (c)  
 Li pucin et tuit resané.  
 Ensi vient de mort a vie.

881 ms. *vient*; cf. v. 776.

<sup>88</sup> Ps. CI, 6.



- Ce dist en une prophecie:  
 « Mes fiz exauçai et norri,  
 Et il m'ont despit et laid.<sup>89</sup> »  
 Jhesu Crist quant nos n'estions  
 912 Nos fit et voust que nos fusons;  
 Encontre ce nos le ferimes  
 Quant la creature servimes  
 Et laisames le creator.  
 916 Si se soffrit Nostre Seignor  
 Por nos pechiez en crois pener  
 Et le destre costel troer.  
 Li sanz qui en issi et cola  
 920 De nos pechiez toz nos lava.  
 Des perdriz nos dist Jheremies  
 En une de ses prophecies<sup>90</sup>  
 Que l'une a l'autre ses ues amble  
 924 Et avoi les siens les asemble,  
 Ses couve, escoit et norrist (d)  
 Et avoi les siens les chevist;  
 Et lors que il poent voler  
 928 Et lor mere oient chanter,  
 Icele perdriz qui les post,  
 Celi guerpissent qu'a eschost,  
 Ques cova, per coi norri sunt;  
 932 A lor propre mere s'en vont.  
 Amors et pidiez et nature  
 Lor fait guerpier lor norriture;  
 A lor mere s'en vont li fiz;  
 936 Celi laissent ques a norriz.

916 *Soffrit*, ms. *sorprist*. — 930 *qu'a eschost*, corr. *ques esclost?* — 934 Ces deux derniers vers sont presque un proverbe; voy. Le Roux de Lincy, *Le livre des prov. fr.* I, 269 et II, 356.

<sup>89</sup> Cf. Isaïe I, 2.

<sup>90</sup> Cf. Jérém. XVII, 11.

**A** tresi li deables fait  
 Quant les creatures fortrait  
 Et enble a nostre creator  
 940 Quant sunt en aucune error.  
 Descevoir les set et trahir;  
 Lor criator lor fait guerpier;  
 A Deu tollent sa creature.  
 944 Mais quant il avient aventure  
 Que il oient bon p[r]echaour,  
 Donc s'en revont a lor seignor,  
 A Jhesu Crist lor propre pere  
 948 Et a seinte Eglise lor mere. (f. 97)  
 Dex nostre pere esperitables  
 Nos gart des engins es deables!

**U**n autre oisel poet l'on trover  
 Qui est tex qui ne puet voler.  
 Cil oiseaus a le bec vermoil  
 Et si a piez come chamoil;  
 Por ce est chamoil apelez.  
 956 Au tens que florissent li blez  
 Aparissent unes estoiles  
 Qui plus sunt cleres que chandoiles,  
 Cil oiseaus en icel tens pont  
 960 Et ses ues ou sablon repont.  
 As estoiles prent son avis;  
 Bien i cuide venir toz dis.  
 Dont s'en part et va pasturer;  
 964 A lui ne se puet resanner;  
 Mult est dolanz et corrocié  
 Que s'est por nient travaillé;

954-5 « Pedes vero habet similes camelo, et ideo græce struto camelon (*un ms. n'a pas struto*) dicitur. » *Mél. d'arch.* III, 558-9. — 961 ss. « Tunc asida, cum viderit Vergiliaus (*nom d'une étoile*) ascendisse in cœlo, fodit in terra et ibi ponit ova sua, et cooperit ea de sablone in heremo. Cum autem abcesserit de loco illo statim obliviscitur. » *Mél. d'arch.* III, 559; cf. Sundby, *Brunetto Latino* p. 138. — 964 *Al ni* ?

- Tot a perdue sa poison.
- 968 Quant eschaufé sunt ou sablon (b)  
 Li oef qui dedenz sunt enclos  
 Couvent tant que il sunt esclos.  
 Li oisel dedenz se norrissent
- 972 Et quant [il] poent si s'en issent.  
 Icil oiseaus est oblious,  
**E**t tot autresi sumes nos  
 Qui les richeces covoitons
- 976 Tant que Damideu oblions.  
 Nos devons plus que rien amer  
 Celui qui nos doigna former,  
 Car Damidex maïmes dist,
- 980 Et l'evangelistes l'escrit:  
 « Hons qui plus aime pere et mere (b)  
 De moi, fait Dex, ne suer ne frere,  
 Ne fil ne fille, ne sa feme,  
 N'est pas digne d'avoir mon regne.<sup>91</sup> »
- 984 **N**os trovons en la loi escrit  
 Que Damidex maïmes dist:  
 « Hons, tu doiz honorer ton pere  
 988 De tot ton pooir, et ta mere.<sup>92</sup> » (c)  
 Hupe, c'est uns petiz oiseaus;  
 L'escripture dit qu'il est beaus.  
 Chascun an ses oiseaus norrist.
- 992 La upe quant ele enveillist  
 Li oel li troblent et espoissent,  
 Et grant toiles desus li croissent  
 Et tant que ele ne voit gote.
- 996 Quant perdu a sa clarté tote  
 Dont en ont grant pidié li fiz  
 Que ele a si soef norrizz.

995 Corr. *Entant*?

---

<sup>91</sup> Cf. Math. X, 37.

<sup>92</sup> Cf. Exode XX, 12.

Se li vont tan[t] les eauz lechier  
1000 Qu'i[l] cuident les toiles percier.  
Chascun[s] d'aus la couve et norrist  
Et pais[t] tant que rejoinist.

**C**es oiseaus ensegre devons  
Quant a seinte Eglise venons  
Honorons cex qui nos norrissent;  
Rendons lor le bien qu'il nos firent  
Et pere et mere honorons;  
1008 Per droit honorer le[s] devons.

**U**ns oiseaus est, phenix a non; (d)  
En seinte esriture trovon  
Que cil oiseaus n'est pas commun  
1012 Qua[r] il n'en fu onques que .j.,  
Si com nos dit la prophecie.  
Icil oiseaus Crist senefie,  
Que Dex en l'evangeli dit,  
1016 Si come nos trovons escrit;  
Dex dist, b[i]en le poons entendre:  
« Je puis m'arme laisier ou prendre.<sup>93</sup> »  
Per ces paroles, [n'est] pas fable,  
1020 Sunt li felon Juïs corpable.  
Li oiseaus qu'est phenix nommez  
Est es desers de Inde trovez.  
Mult est cil oiseaus bien chantanz.  
1024 Quant il a vescu .l. anz  
Un aubre quiert, n'en dot ja nus,  
Qui est apelez libanus.  
Illuec trueve chiers oignemenz  
1028 Et bons aromatisemenz,  
Sachiez que toz chargiez s'en vait

1021 *oiseaus*, ms. *osiea*.

---

<sup>93</sup> Jean X, 18.

- Et si en fait . j. grant atrait.  
 Espices quiert mult vertuouses  
 1032 Et bones pierres precieuses. (f. 98)  
 Mult en atrait de plusors parz.  
 Ceste aünée fait il en marz.  
 Ces choses aüne en . j. lue;  
 1036 Des pierres fait saillir le fue,  
 A ses ales prent a venter  
 Tant qu’il le fait bien alumer.  
 Dedenz le fue chaoir s’en vai  
 1040 Et dedenz ardoir toz se lait.  
 Le premier jor, poez entendre,  
 J. vers desvient icele ce(i)ndre;  
 Au secon jor cil vermoiseaus  
 1044 Redesvient j. petiz oiseaus,  
 Et au tierz jor est reformez  
 Phenix et toz renovelez.  
 Iceil oiseaus Crist senefie  
 1048 Que au tierz jor vint de mort a vie,  
 En escripture le trovons.  
 Et per les eles entendons  
 De la loi les comandemenz  
 1052 Que l’on troeve es .ij. Testemenz.

*Sicut cervus desiderat ad fontes, etc.*<sup>94</sup>

- E**l centesime psalme dit (b)  
 David qui le psautier escrit:  
 « Li cers desirre la fontaine. »  
 1056 Mult aime l’eve clere et saine;  
 Mais tel nature ha li dragons  
 Qu’il ocit au cer ses feons

1030 Ms. *atrahit*. — 1034 « Martio aut Aprile mense. » *Mèl.* II, 183. — 1042 ou *en cele* ?  
 ms. *ecele*.

<sup>94</sup> Ps. XLI, 2.

- Quant il puet en sa fosse entrer.  
 1060 Quant li cers le repuet trover,  
 O s'aloine l'en fait saillir.  
 Li dragons ne la puet soffrir.  
 Li cers le despiece et desvoure;  
 1064 Sos ses piez l'ocit et acore. [440]  
 En la fontaine vait vomir,  
 1068 Qu'il ne puet le verin soffrir.  
 Por le verin, por l'enfleüre,  
 Li chient le[s] cornes a droiture,  
 Ses ungles et ses peaus li muent,  
 1072 Trestuit si membre li tressuent.  
 Quant il s'est baigniez si garist, (c)  
 Toz li cors li rejovenist.
- L**i cers si ha signifiance  
 D'ome qui fait sa penitence.  
 Quant li hons se sent en pechié,  
 Que deables l'a acrochié,  
 Dont le doit d'entor soi chacier
- 1080 Per jeüner et per veillier.  
 A seinte Eglise doit venir  
 Et son pe[c]hié doit rejeïr.  
 Pener se doit et travillier
- 1084 Et l'orguel de sa char laisier;  
 Aumones faire et orisons,  
 Jeünes et afflictions.

- T**ortre est oiseaus de tel nature,  
 Ce nos recontre l'escripture,  
 De sa loiauté me mervoil.  
 Quant ele ha perdu son paroïl,  
 Puis ne se vuet autre acobler,  
 1092 Ainz se vuet castement garder  
 Et atent que ses males vieigne; (d)

1066 *aigue*, ms. *aique*. — 1089 *fa*, ms. *la*. [See also the Errata on page 53]

Se cude bien que on le tiegne.  
En cele entente est ses confors,  
1096 Caste se tient jusqu'a la mort.

**O**ez dou petit oiselet  
Qui sages est, si se tient net  
Et a son male porte foi.

1100 Nos qui devons tenir la loi  
Devriens desguerpir luxure,  
Car ço est la grenors ordure,  
Et que en home plus habunde

1104 Et qui plus congie le monde.

**D**edenz la mer .j. oiseax va  
Qui unes longues pennes ha.  
La teste ha copée et crestie,

1108 Et la coue lée et charpie.  
Sarce l'apele l'escripture.

Quant ele voit per aventure  
Nef corre contre les estoiles,  
1112 Encontremont traites les voiles

.....  
Maintenant vers la nef s'adrece,

(f. 99)

Ses ales estent come tref  
1116 De soi cuide fare une nef.  
Quant ele a tant ensi estée  
Qu'ele est travaillie et lassée,  
Ne puet plus ce maain soffrir;

1120 Dont l'estuet au lu revertir  
Dont et partit premierement;  
Bien se travaille por nient.

**P**er la mer qu'ensi est perfonde  
Poons bien entendre le monde.  
Li apostre qui Deu servirent

1104 Corr. *conchie* ? — 1105-6 « Est bellua in mare quæ dicitur *serra*, pennes habens immanes. » *Mél.* II, 122a.— 1107-8 Rien de semblable dans aucun des textes publiés par le P. Cahier, ni dans le Bestiaire de Hugues de St-Victor (1. II, cap. 22). -- 1139 *n'en*, ms. *nō*.

- Et qui por s'amor mort sofrirent  
 Et pra[e]cherent la creance  
 1128 Sunt de la nef signifiante.  
 Per l'oïsel entendre poons  
 Ces qui vunt es religions,  
 Puis voient a tenir a Dé  
 1132 Obedience et ca[a]sté,  
 Puis revienent a la luxure,  
 A l'avutere, a l'ordure.  
 Ne se poent a bien tenir,  
 1136 A mal les covient revenir.

- P**etite beste est la belete; (b)  
 La loi dit qu'ele n'est pas nete,  
 Por ce n'en doit un pas mengier,  
 1140 Que ançois qu'ele doie emprendre  
 Et ses maules a li atoché,  
 Sen germen reçoit en sa boche;  
 Et encor fait grenor mervoille,  
 1144 Que ele feone per l'oroille.  
**P**er la beste entendre poons  
 Ces qui vunt es religions  
 Voluntiers et qui le sermon  
 1148 Reçoivent a devocion,  
 Puis metent tot en obliance,  
 Ne sunt mie fer(t) en creance. [441]  
**A**spis est au serpent senblable  
 Mais mult est sage et porveable.  
 Une autre beste est tricheresse,  
 Descevable et traïteresse; (c)  
 Aspidem het et l'ocirroit  
 1156 Mult voluntiers se il pooit.  
 Riens ne se porroit saoler  
 De cele beste oïr chanter.

1147 *Sermon*, ms. *sennon*.



Autres bestes la vunt sivant  
 1160 De loing por escouter son chant.  
 A la fosse ou aspis repaire  
 Vait chanter qui l'en cude traire.  
 Quant aspis l'ot, bien aperçoit  
 1164 Que cele beste le desçoit;  
 Oez cum il fait grand mervoille:  
 Sor la terre couche s'oroille,  
 Et en l'autre sa coe bote,  
 1168 Si qu'ele ne puet oïr gote.  
**T**ot autresi fait chascun home:  
 En richeté, ço est la some,  
 Met grant partie de sa cure,  
 1172 L'autre en pechié et en luxure.  
 Luxure l'asome et eslorde  
 Et la covoitise l'essorbe,  
 Qui ne vuet point de prechement  
 1176 De Deu ne son ensoignement.

**U**ns oiseaus est, ibis a non, (d)  
 Mut per est de bele façon,  
 De toz oiseauz est li plus orz,  
 1180 Ne menjuve fors poisons morz  
 Et charoignes d'autre meniere.  
 Totes hores est sor riviere.  
 Illuec atant et esboote  
 1184 La charoigne que la mers giete,  
 Et n'ose dedeinz l'aive entrer  
 Por ce que ele ne set nuer,  
 Ne ne set ne ne vuet aprandre.  
 1188 Les poisons morz li covient prendre;  
 N'ele n'ose entrer perfont  
 Illuec ou li bon poison sunt.

1183 *Sic*; le dernier mot, qui ne rime pas avec le v. suivant, est sans doute corrompu.

- Les perfondes eves eschive,  
 1192 Et se tient defors a la rive  
**H**ons qui a[s] receü babtisme,  
 Qui es(t) regenez de crisme  
 Et d'eve dou seint Esperit,  
 1196 Quier la viande que Dex dit.  
 Sez tu quex est cele viande (f. 100)  
 Don la loi vivre nos comande?  
 C'est simplece et charitez,  
 1200 Bontez et joie et ca[a]stez  
 Et pais et fois et pacience,  
 Pidiez et douce obediencie,  
 Ço est l'esp[er]ital viande  
 1204 Don li loi vivre nos comande.  
 La char autre viande quiert  
 Et sa nature le requiert.  
 Volez oïr de quel meniere?  
 1208 C'est ordure et avutere  
 Fornications et luxure,  
 Ivrece, glotonie, usure  
 Et avarice et felonie,  
 1212 Traïsons, covoitise, envie.  
 Qui de tex viandes sera  
 Saolez, il trabuchera  
 Ou puis d'anfer ou plus perfont;  
 1216 Ja puis ne resordra amont  
 Tex viandes ne sunt pas saines  
 Dont les armes soffrent tex poines.  
 Hons, quar apren or a nuer;  
 1220 Cist mondes n'est fors que une mer (b)  
 Per cele mer poons nagier;  
 Chascuns i a .j. merinier.  
 Li cors de l'home est une nef

1193 *Hons*, ms. *Lons*.

- 1224 Et sa vertu si est li trez.  
 Li meriniers, ce sevent tuit,  
 C'est l'arme qui le cors conduit.  
 Volontiers alast droite voie,
- 1228 Mais Enemis le cors desvoie.  
 L'arme estrive contre le cors;  
 Mut li est tart que ele en soit fors.  
 Le tens a venir desirrons,
- 1232 Toz dis de nos fins aprochons.  
 Ce fait l'arme qui de l'ordure  
 Vuet issir et de porriture;  
 Vers Deu cuide merci trover.
- 1236 Hons, tu devroies porpenser  
 Que De[x] chastoie ses amis  
 Et lait regnier ses enemis;  
 Mut voudroit il qu'il s'esmendassent
- 1240 Et lor folie si laissassent. [442]  
 De tot pechié ha l'on perdon  
 Per veraie confession.  
 Hons, aies en Deu ta creance, (c)
- 1244 En confession esperance;  
 Garde ne te desesperer.  
 Dex est larges de perdoner,  
 Dex est misericordious,
- 1248 Et tu doiz estre curious  
 De plorer et de Deu prier  
 Si come tu fus del pechier.  
 En perdon aies ta creance;
- 1252 Mais tu doiz doter la venjance:  
 Dex se set asprement vengier;  
 Paours garde home de p[ec]hier.  
 Tu doiz enferté en gré prendre
- 1256 Et a Deu en doiz graces rendre.

1234 Vuet, ms. vuuet.

- Si tes cors soffre aversitez,  
Ço est a l'arme sanitez;  
Et quant riches et sains seras,  
1260 Ja mar per ce te ergoliras.  
Perdone ce qui mal te fait,  
Dex te perdonra ton mesfait.  
Bone vertu en toi auroies  
1264 Se tu por mal le bien rendoies.  
Ne n'aïr ces qui te funt tort  
Damidex perdona sa mort. (d)  
Close est de paradis la porte  
1268 A celui qui aïne porte.  
Ne soies mie despisanz  
Ne mal parliers ne estrivanz,  
Toz jorz doiz en cherité maindre,  
1272 De Deu servir ne te deiz feindre.

- Ici fenist li Bestiaires.  
Plus n'en avoit en l'essenplare  
Et de mentir seroit folie.  
1276 Qui plus en set plus vos en die!  
GERVAISES qui le romain fit  
Plus ne trova ne plus n'en dit.

*Ci fenist li livres des bestes;  
Dex nos gart nos biens et nos testes!*

## INDEX DE QUELQUES MOTS.

[See also the Errata on page 53]

- acorer* 319, 472, 1064, percer le cœur, tuer; voy. Du Cange-Henschel VII, et le gloss. de Flamenca.
- aille* 831, 862, aigle, forme très-régulière qui jusqu'à présent ne s'était pas rencontrée; cf. *rieule* et *regle*, *seule* et *siecle*.
- alener* 661, respirer.
- argument* 248, ruse, piège; voy. Du Cange *argumentum* 1 et 2.
- autoriez* (corr. *auçoriez*?) 267, *sera autoriez* = « exaltabitur » Ps. XCI, 11.
- avis*, subst. formé d'*aviser*; *prendre son* — 961, se diriger, se reconnaître d'après un point de repère.
- avoi* 368, 924, 926, avec; cf. *oi* 588.
- banisierres* 380, « præco veritatis » *Mél.* III, 232.
- bechier* 667, 892, 898, 901, frapper du bec; Littré, à l'hist. de *becqueter*.
- bole* 659, astuce; Du C.-Hensch. VII, *boule*.
- caradrius* 863, 869, mot de la Bible (*Levit.* XI, 19; *Deut.* XIV, 18); voy. Littré *calandre*.
- chamoi* 955, autruche.
- chamoil* 954, chameau (*camēlus*).
- charpie* 1108, déchiquetée, effilochée; voy. Littré.
- chevir* employé activement, 926.
- clofichier* 190, clouer; Du C.-Hensch. VII.
- crop* 635, pour *corp*, corbeau.
- desloisier* 846?
- dongier*, faire — 638, défendre, interdire une chose; cf. Scheler, gloss. des poésies de Froissart.
- eigue* 580, eau.
- encroter* 740?
- ensegre* 560, 585, 1003, ensuivre.
- enverimer* 602, empoisonner.
- enverimeure* 1065, empoisonnement.
- esbooter* 1183?
- escalorgier* (*s'*) 289? Sainte-Palaye rapporte dans son glossaire manuscrit un ex. de Deschamps (*c'est pour la mort escalorgier*), qui n'éclaircit guère le sens du mot.

*eschis* 882, celui qui esquive, dédaigneux, farouche; cf. Du C.-Hensch. VII, et Gachet *esqueus*.  
 [443]  
*eslorder* 1173, étourdir (au propre), voy. Du C.-Hensch. *clourdatus*.  
*espenir* 680, expier.  
*essorce* 459, source.  
*estovoir, por* — 164, nécessairement, voir *Hist. occid. des Crois.* gloss. du t. II, *estouvoir*, et Scheler, gloss. des poésies de Froissart, *estavoir*.  
*lac* 424, expression empruntée à la Vulgate, *lacus miserie* Ps. XXXIX, 3; cf. Raynouard *Lex. rom.* IV, 4 a.  
*lonbril* 306, nombril, forme qui jusqu'à présent n'avait pas été signalée.  
*maain* 1119; Du C.-Hensch. VII, *mehain*.  
*meiaine* 504, moyenne, intermédiaire.  
*muïr* 150, mugir; *muît* 151, mugissement.  
*ors* 151, 714, hors.  
*ossoroie* 462, oseraie. M. Littré n'a pas d'ex. aussi ancien.  
*palu* 433, l'enfer; Du C.-Hensch. VII.  
*repidables* 181, répond probablement à clemens du texte B des *Mél.* III, 240b.  
*resaner* 906, guérir, rétablir.  
*resanner* 964?  
*richié (de)* 857, de rechef.  
*sarce* 1109, *serra* des textes latins.  
*segu* 378, suivi.  
*sore* 601, sur.  
*tais* 288, boue; Diez *Wært.* II c.  
*tire a tire* 538, sans interruption.  
*tragitaour* 321, bateleur; Raynouard *Lex. rom.* III, 475.  
*triper* 467, sauter; Du Cange *trepere*.  
*tumeresse* 322, sauteuse, faiseusede tours; *Lex. rom.* V, 371, *tombaire*, Du C.-Hensch. VII, *tumer*.  
*vione* 462, *vionete* 465, viorne?  
*vouter (se)* 288, 739, se rouler.

## ERRATA.

[The Errata did not appear together with the original article; it was printed later in the Romania volume. It consists of a few corrections and the opinions of other scholars. The page numbers given are those of the original printed text.]

P. 420. C'est par suite d'une distraction évidente que le texte du traité des quatre âges de l'homme, compris dans le ms. du Musée Britannique, a été représenté comme complet: la description donnée quelques pages plus loin (voy. p. 426) montre que la copie de ce texte n'a pas été achevée; il en manque environ le dernier quart.

P. 427, v. 79, corr. *notre pechié*, au sing.; il s'agit du péché originel; — ib., var. du v. 66, placez un \* devant *alena*. — P. 430, v. 302, G. Paris propose de remplacer *montée* par *vaincue*. — P. 437, v. 829, *autrement*, I. *autement*; ib. v. 842, suppr. *s'i* qui fausse la mesure. — P. 440, v. 1070, suppr. *le[s]*. — P. 442, *Index*. G. Paris rapproche *desloisier* du mot *eslousier* (Roqf.), *eslousier* (Eracles 1748, etc.), qui signifie « briser ». — Pour *encroter* (*incrustare?*), cf. *Jahrb. f. rom. Lit.*, X, 255; XI, 150. — *Escalorgier*, d'après G. Paris, doit être corrigé en *esculorgier* ou *escolorgier*, mot qui se trouve dans divers textes (*Il Rois*, XIV, 14; *Tristan*, I, 188, etc.) avec le sens de « glisser »; dans le Ps. d'Oxford, CXIV, 8, *de esculurgement* traduit *a lapsu*. — *Resanner* (v. 964) est une notation lorraine de *rasener*.